

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Bejaia-



**Faculté des Lettres et des Langues
Département de français**

Mémoire de master

Option : littérature et civilisation

L'intitulé

**La temporalité romanesque autofictionnelle dans
« *la femme qui pleure* » de VIKTOR LAZLO**

Présenté par : M^{elle} ABDELLI CHERIFA

Encadrée par : MAHFOUF SMAIL

Présidente : Madi Samia

Examinatrice : Belarbi Lynda

- 2020-2021

Remerciements

À l'issue du cycle de ma formation je tiens à remercier dieu le tout puissant qui m'a doté de la santé et de la volonté pour finir ce mémoire, puis je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont aidé du près ou de loin et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Je tiens à remercier tout particulièrement mon encadreur M. Mahfouf Smail que j'ai choisis moi-même pour premièrement d'accepter de m'encadrer puis pour m'avoir suivi et conseillée durant tous la période de la réalisation de ce mémoire.

Ce mémoire n'aurait jamais pu voir le jour sous le soutien actif de mes proches qui m'ont toujours encouragé moralement et matériellement à qui je tiens à les remercier.

Dédicaces

*Je dédie cet événement marquant de ma vie à la mémoire de mon père disparu tôt.
J'espère que, du monde qui est sien maintenant, il apprécie cet humble geste comme preuve
de reconnaissance de la part d'une fille qui a toujours prié pour le salut de son âme !
Puisse dieu le tout puissant l'avoir en sa sainte miséricorde !
Je dédie ce modeste travail à l'être le plus chère de ma vie, ma sœur Ferial.
À mon frère Chihabe qui m'ont encouragé chacun à sa façon
À mes neveux Islam et Anes Bekka
Et à chacun de ma famille y compris les nouveaux membres ainsi que Nabila et chacun
avec son nom.*

L'introduction générale

Introduction générale

La temporalité romanesque autofictionnelle. Ce titre se compose de plusieurs notions importantes dans la littérature. On constate d'emblée la diversité et la richesse culturelle dans cette recherche.

Dans ce mémoire, on va étudier la temporalité Romanesque, autofictionnel dans " la femme qui pleure" de Viktor Lazlo et comment ce récit se structure-t-il autour d'une longue autobiographie comme un biais narratif à une autoconstruction, autofictionnelle de la narratrice. On s'est intéressé à la manière dont Viktor Lazlo a pu faire son autobiographie par le Biais de la fiction et de la longue Biographie : de son père, de son fils et de son amant.

Cette étude sera basée sur le temps romanesque ; sur "l'ordre temporel », qui est l'analepse précisément. En théorie nous nous référerons à Gérard Genette, figures III. Et Serge Doubrovski « Fils » Et Vincent Colonna« Fonctionnalisation du soir » par rapport à l'autofiction.

Concernant le temps romanesque, il s'agit du rythme du récit, Autrement dit, C'est la vitesse de la narration, qui peut être plus ou moins long et plus ou moins rapide. L'autofiction : L'auteur est le narrateur qui raconte, des faits majoritairement non réels et romancés « plus librement inspecté » Catherine Millet.

C'est un récit où il y a alternance entre la vie réelle de l'auteur et la fiction qui est indispensable pour comprendre l'œuvre. Elle sert à décrire des choses que l'auteur n'a pas pu exprimer autrement.

Par rapport à l'autobiographie Romancée, c'est quand l'auteur parle de son vécu avec une touche de fiction. C'est un genre littéraire et artistique qui se caractérise par plus au moins l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage. Le roman autobiographique, c'est un personnage fictif qui entreprend le récit de sa vie à la première personne du singulier et non directement inspiré par la vie de l'auteur comme dans l'autobiographie. Le récit est cependant fortement inspiré par la vie de l'auteur. « À la recherche du temps perdu de Proust » est un excellent exemple qui s'approche de l'auto fiction.

Au plan méthodologique, notre mémoire se structure autour de la question suivante, qui est en fond la problématique : comment s'accomplit la construction identitaire dans ce roman de Viktor Lazlo ? Nous suggérons deux réponses en guise d'hypothèses. La première hypothèse : l'auto-construction s'accomplit par le biais de la temporalité anachronique, ce que Genette appelle l'analepse. Cette dernière est constituée de trois biographies, celles du père, du fils et de l'amant. La narratrice se reconstitue à travers ces trois biographies de personnages. D'où le titre du premier chapitre « L'analepse : détour biographique ». Ainsi conçu, le premier chapitre de notre mémoire qui se focalisera sur l'analyse de cette longue analepse. Au plan structurel, cette séquence temporelle s'ouvre sur le récit cadre, lacunaire, de l'autobiographie de la narratrice, et se prolonge dans des récits enchâssés des trois biographies précitées.

La seconde hypothèse qui est l'autoconstruction qui s'effectue par ce détour biographique qui s'accomplit par le biais d'une autre dimension temporelle, anachronique. Celle-ci se présente sous la forme de la description et du commentaire. En effet, en décrivant et en commentant, la narratrice poursuit son projet autofictionnel d'auto-reconstitution. De là le titre du second chapitre du mémoire : « La pause : description et commentaire »

Chapitre 1

L'analepse : détour biographique

Introduction au chapitre

Dans ce premier chapitre, on va étudier la temporalité comme élément clé de la structuration du récit de « la femme qui pleure » de VIKTOR Lazlo. L'analyse portera sur l'analepse comme prélude à une autoconstruction autofictionnelle de la narratrice. Au plan strictement narratif, cette analepse prend la forme de l'enchâssement de trois récits biographiques qui prolongent le récit-cadre autobiographique. Rompue, l'autobiographie de la narratrice se poursuit indirectement moyennant les biographies du père, du fils et de l'amant. Notre démarche analytique s'appuie sur le constat que le récit-cadre, autobiographique, se limite à la situation initiale de l'histoire racontée, et que les péripéties qui suivent sont des fragments narratifs de récits enchâssés consistant à combler par ce détour le vide autobiographique en question. En pratique, nous allons d'abord définir les deux concepts de « l'analepse » et de « l'autobiographie » - et à travers cette dernière la « biographie » - puis mener l'analyse annoncée.

I.1. Définition de concepts

I.1.1. L'analepse

L'analepse est un concept introduit par Gérard Genette dans « figure 3 ». C'est une anachronie par rétrospection « vers le passé » ; c'est un retour en arrière ; c'est la composition d'un récit second dans un récit premier. « Toute anachronie constitue, par rapport au récit dans lequel elle s'insère, un récit temporellement second, subordonné au premier dans cette sorte de syntaxe narrative »¹. L'analepse doit être étudiée à travers sa portée et son amplitude que l'un veut dire la distance qui l'a séparé du moment de l'histoire ou elle apparaisse et l'autre qui est la durée temporelle qu'elle recouvre. L'analepse est venue dans ce roman sous forme des biographies des personnages les plus importants pour Ida, tel que son amant, son fils, et son père qui ont tous participé à la destruction de la vie d'Ida d'une façon ou d'une autre. L'analepse dans ce récit est venu prendre la place des récits encadrés qui sont l'ensemble des biographies du père, du fils, et de l'amant.

Dans le roman *la femme qui pleure*, l'ordre temporel est brouillé. Le passage du futur au passé est abrupt : « J'aurai quarante ans dans quinze jours »² « J'ai dix ans »³. La narratrice aura quarante ans dans quelques jours plus tard mais elle s'est déplacée dans l'espace-temps aux jours de ses dix ans, donc elle a évoqué des événements déjà passés trente ans avant.

En général, VIKTOR Lazlo dans son récit a évoqué le passé des personnages pour mieux comprendre l'histoire du personnage principale.

Donc à partir de cette définition on déduit que la fonction de l'analepse dans *La femme qui pleure* est de combler le déficit autobiographique grâce à l'évocation plus ou moins longue des vies du père, du fils et de l'amant. Qu'en est-il maintenant de l'autre concept, l'autobiographie, qui est indissociablement lié à la temporalité analeptique.

I.1.2. L'autobiographie

Comme l'a montré Philippe Lejeune, le protocole propre à l'autobiographie est fondé sur l'identité onomastique de l'auteur, du narrateur et du personnage. Concernant VIKTOR Lazlo il est à la fois narratrice et personnage principal de l'histoire. À ce titre la narratrice s'engage à puiser dans les souvenirs les matériaux d'un récit relatif à sa propre expérience de la vie. Le lecteur ne croit pas nécessairement que LAZLO a toujours dit la vérité mais il le crédite d'un effort mémoriel pour retracer son passé.

Un roman tel que « *la femme qui pleure* » peut être qualifié d'autobiographie à partir du moment où Ida, est à la fois narratrice et personnage, suggère délibérément qu'elle raconte, elle aussi,

¹ Gérard Genette, « figure 3 », Seuil, 1972. P 90

² VIKTOR, Lazlo, « *la femme qui pleure* », Albin Michel, 2010, p11

³ Ibid., p 24

ses propres souvenirs. Non seulement le récit du héros imite le mode narratif de l'autobiographie, mais l'auteur transgresse la norme fictionnelle en encourageant le lecteur à l'identifier avec « *la femme qui pleure* ». Les moyens dont elle dispose pour mettre en œuvre cette stratégie d'identification de son roman sont nombreux et variés. La présente étude a précisément pour objet de les recenser. Le premier consiste à rapprocher leur identité onomastique des souvenirs personnelles elle transpose les souvenirs de son aventure avec Adrian ; et du moment où elle évoque leurs promenades en montagne avec son fils.

Donc un récit autobiographique c'est là où on trouve le narrateur est lui-même l'auteur qui décrit et raconte sa vie personnelle « c'est lui le personnage principal » ou le pronom « je » domine la narration. L'autobiographie est un genre littéraire et artistique, au sens large, l'autobiographie se caractérise donc par plus au moins l'identité de l'auteure, du narrateur et du personnage.

Le projet autobiographique se caractérise donc par la présence de trois « je ». Celui de l'auteur, de narrateur et du personnage principal. Dans le cas de l'autobiographie, les trois « je » se confondent, c'est ce qui constitue le pacte autobiographique, pour le reste, le projet autobiographique de chaque écrivain quant à lui reste particulier. Il est souvent défini en préface : la confession de (Jean-Jacques Rousseau) est considérée comme fondatrice. L'autobiographie conjugue deux mouvements complémentaires : l'observation méthodique de l'auteur sur sa vie intérieure et la rétrospection, c'est le cas de notre roman « *La femme qui pleure* » de Viktor Lazlo. Ida est la personne profonde de Lazlo qui s'exprime en utilisant son personnage.

« J'utilise mes personnages pour dire des choses que je n'osais pas dire jusque-là »¹. Cette expression indirecte de soi est encore plus importante vu qu'elle reprend des épisodes entiers des vies de son père, de son amant et de son fils. Plutôt que de l'autobiographie proprement dite, c'est à la biographie que la narratrice s'adonne beaucoup plus.

I.1.3. La biographie

On peut définir la biographie, en se référant au célèbre critique positiviste du XIX^e siècle : Sainte-Beuve. D'après lui, « La biographie est un instrument utile, ou nécessaire pour identifier dans la vie des causes, et donc des explications, des textes des auteurs. Je ne m'attarde pas pour deux raisons, parce que la méthode est bien connue et que, le plus souvent, elle est douteuse... Le grand public, qui fait la prospérité du genre, ne demande pas seulement aux biographies d'accélérer l'œuvre. L'amateur ne cherche pas des explications, la connaissance de la vie est moins pour lui un moyen qu'une fin ; la deuxième explication plus convaincante revient à dire qu'il est extrêmement difficile de traiter² »

La biographie est un récit qui a pour objet l'histoire d'une vie particulière ou d'un événement dans la vie d'un personnage écrite par une autre personne. Aujourd'hui il semble que chacun veut laisser une trace dans un but privé ou public. Il s'agit de « film de vie » ou

¹En ses propres mots dans une interview télévisée

²Sainte-Beuve.

« biographie filmées » ou encore de récits de vie écrits par des écrivains publics, conseil, en écriture ou biographie. Il existe trois types de biographies :

1-Biographie historique, ou la vie de l'individu est mise en rapport avec les grands événements et le contexte global.

2-Biographie factuelle ou il n'y a qu'un récit d'événements et une analyse par l'auteur de la vie et de l'œuvre du personnage dont il rapporte la vie.

3-Biographie romancier ou des événements réels sont mises en reliefs par une reconstitution sous forme de récit.

Le but de l'auteur d'une biographie est d'apporter sa propre interprétation de la vie de la personne dont il est question et de comparer celle-ci avec sa vie ou tout simplement de la prendre comme modèle. En quelque sorte, la biographie sert également à lutter contre l'oubli, à préserver la mémoire d'une personne tout en laissant un témoignage historique ...pour apprendre davantage sur une personne et même d'une possibilité de tirer de sa vie des leçons pour sa propre existence.¹ ». Dans le roman de Victor Lazlo, c'est la narratrice qui est ici l'écrivaine qui narre les trois biographies déjà évoquées. Son but serait de faire saisir son identité à travers ces biographies.

I.1.3.1. La biographie du fils

Le fils de IDA porte le nom « Alexandre » fils de Greg un homme qu'elle a déjà connu et qui l'a quitté parce que il était déjà prêt à se marier avec une autre. Comme elle aimait Alexandre, elle l'avait aussi détesté « *Alexandre est mon bonheur et mon malheur aussi* »² ; elle l'aimait parce que c'est son fils, elle s'est occupé de lui toute seule, mais aussi elle le déteste parce que c'est un mauvais souvenir de son expérience avec son père, et même parce qu'il a la voix d'Adrian la personne qu'elle va aimer plus tard. Le petit est élevé d'une façon dont il est interdit de faire quoique ce soit pour répondre au désir de sa mère qui le veut ,un petit enfant, pour toujours , il ne connaîtra des femmes, il ne les aimera pas, la maman a toujours voulu ça de peur qu'il devienne comme l'un de ceux qu'elle a déjà connu ; des traîtres .

Je l'ai aimé, tellement aimé que je l'ai empêché de grandir, il ne fallait pas qu'il devienne l'un d'eux. Je l'ai jamais voulu un homme, j'ai travaillé pour qu'il n'ait jamais à se pencher sur une femme lui avouant son amour et la quittant ensuite [...] ne devient jamais rien. Ne bouge pas, Alexandre. Je t'ai figée dans le temps, [...] juste mon enfant³

Donc le but de la maman est de faire de son fils un petit enfant qui ne grandit pas, qu'il sera différent de tous les hommes. Cette mère le voit un jour dans un triangle obsessionnel lui disant

Maman ne t'inquiète pas, rien n'est de ta faute. Je suis beaucoup plus fort [...] c'est moi qui te soutienne depuis le début, je te tiens en vie. Tu as accouché d'une béquille [...]

¹<http://www.alloprof.ca> prof. ca, français, la biographie

² VIKTOR, Lazlo, « *la femme qui pleure* », seuil, Albin Michel, 2010, P 63

³ Idem

cesse de me prendre pour un attardé mental, j'ai tous compris [...] ce que tu m'as imposé ! Une condensé de la haine et de violence que tu m'as perfusé [...] maman si tu n'étais pas ma mère, j'aurais tous les raisons pour te haïre. Si tu ne voulais pas que je grandisse [...].¹

Son fils vient la blâmer de l'avoir empêché de grandir de vivre sa vie comme il veut et sachant bien que là à ce moment il est déjà mort et elle est dans un hôpital psychiatrique. D'après cet extrait on tire le sentiment du regret, du remord, qu'elle ressent envers son fils, parce que au faite comme elle l'aimait elle lui avait détesté aussi, et elle ne s'intéresse à aucun de ses détails d'ailleurs même, un jour il tombe malade et elle va être convoqué à son école parce qu'il a vomit en plein cours et elle n'a pas voulu aller le rejoindre

Alexandre était tombé malade. Il ne se passer plus une journée ans qu'il se plaignit de vertiges et de douleurs diverses [...] j'étais gênée, quand on m'a appelait de son école en pleine journée, pour me demander de venir le chercher car il s'était évanoui ou avait vomi pendant la création².

Et sa réaction envers tous ce qu'il a vécu et sa souffrance « *Alexandre tu étais intelligent et un peu manipulateur. Tu les embobinais toutes ces maîtresses craintives* » ; une analepse d'où elle exprime son manque de confiance envers son fils

à force de ne pas réussir à me convaincre, tu t'es donné en spectacle devant mes yeux un soir ou j'avais prévu de rejoindre Adrian te laissant une fois de plus aux soins de la bébé Sitter [...] j'allais affranchir la porte quand l'américaine passa un cri, je me précipité dans ta chambre et découvrir ton corps blême et inerte au pieds du lit. Quelques minutes plus tard nous étions aux urgences tu t'es réveillé en me sourient tu m'avais récupéré et c'est ce que comptait le plus.³

Une analepse subjective d'une longue porte et d'une amplitude de quelques lignes.

Tu te souviens-tu des jours où nous étions partis tous les deux le rejoindre (Adrian, son amant). On allait vivre de toutes sortes d'aventures [...] on allait dans la montagne [...], - bonjour Adrian. Il ne t'avait pas vu. Nous sommes descendus. On était soudain à plus de mille mètres d'altitude. Il faisait un froid de métal [...] tu tremblais de froid [...] maman je voudrais revenir en arrière, rejoindre la voiture ! Adrian était déjà loin⁴

Une analepse subjective d'une longue portée de presque 20 ans et d'une amplitude de nombreuses pages. Ou elle nous montre le comportement de son amant avec elle et son fils qui ne l'avait jamais aimer.

Tellement que Adrian fait toujours du mal à sa mère il ne l'aimer pas.

¹Ibid. 81

² VIKTOR, Lazlo, « *la femme qui pleure* », seuil, Albin Michel, 2010, P 114

³ Ibid. p 114-115

⁴ Ibid. 85-86

Maman [...] ne soit pas triste, je sais que tu as essayé et échoué malgré tous [...] je t'en conjure arrête de tous me raconter. Je ne veux plus être ton unique confident. T'entendre pleurer, te disputer, gémir, te plaindre. Je ne veux pas non plus te voir faire semblant de cacher tes larmes alors que tu les exposes [...] et surtout, quand Adrian t'as mis en quarantaine. Je ne l'aime pas, il te fait trop pleurer [...] je te comprends toujours maman, mais c'est à toi de me comprendre maintenant¹.

Alexandre à sa maman de ne plus rester avec Adrian, mais bien sûr qu'elle n'a pas pu et un jour elle s'est disputée avec lui devant son fils et il l'a quitté en lui disant

Voilà maman c'était la dernière fois que j'assistais à ton odieuse histoire, je m'étais juré de ne plus rester avec toi si tu me mettais face à cette comédie sordide et là tu as atteint un sommet. Je vais partir en m'attendant en bas. Je ne veux plus jamais te revoir, débrouille toi sans moi.²

Une analepse subjective, d'une longue portée et d'une amplitude de six lignes. Une scène décisive qu'elle a bouleversé la vie de cette femme, sa réaction lui avait abouti à l'irréparable : « J'ai voulu l'empêcher de partir, l'arrêter seulement, mais l'autre, redevenue forte au lieu de le retenir, l'a poussé avec violence en bas de l'escalier [...] je l'avais tué ».³

Une analepse subjective, du long porté et d'une amplitude de quelques lignes. La narratrice évoque cette scène pour nous expliquer beaucoup plus ce qui s'est passé et ce qui l'a mené à cette situation indésirable. donc la maman IDA a voulu faire de son fils un éternel enfant en lui interdisant de réagir ou même de penser, en lui apprenant des trucs pour lui faire un enfant qui ne grandis pas, en le gardant toujours pour elle et avec elle ,sauf qu'elle n'a pas réussi ; le petit enfant a pu grandir et comprend des choses et même de prendre des décisions aussi importantes tel que quitter la maison de sa maman et elle-même.

I.1.3.2. La biographie du père

Cet homme a toujours voulu arriver au cœur de sa maman qu'elle a réservé juste pour son frère. La narratrice a évoqué aussi le vécu de son père qui a manqué l'amour et la tendresse de sa maman « toute sa vie mon père a essayé d'atteindre le cœur de cette femme autoritaire jusqu'à ce qu'elle meurt »⁴

Une analepse subjective, d'une longue portée et d'une amplitude de trois lignes. Son père a toujours voulu la voir un jour violoniste mais elle n'y arrive pas : « J'ai seize ans, je ne serai pas la violoniste qu'on espère »⁵. Donc son père n'a pas pu voir la réussite de sa fille comme violoniste, il a voulu arriver au cœur de sa mère et il n'a pas encore pu; et sa fille elle aurait aimé rester toujours avec son papa mais elle lui vit perdu très tôt à l'âge de dix ans.

¹VIKTOR, Lazlo, « *la femme qui pleure* », seuil, Albin Michel, 2010. 126

² Ibid. 115

³ Ibid. P 151

⁴ Op, tic, p 19

⁵ Op, tic, p 16

IDA nous a raconter ce qui s'est passé durant une promenade qu'elle a fait avec son père et son ami ; « *j'ai dix ans, j'accompagnais mon père et l'un de ses amis pour une promenade en voiture* »¹. Une analepse de très grande portée qui vient d'un passé lointain qui remonte à la vie de son père et d'une amplitude de deux lignes.

À la fin de cette promenade son père est directement tracé son chemin vers un bateau

Un énorme bateau prêt à partir pour l'Amérique du sud. Maman est en pleure [...]. Pourquoi papa prend-t-il tant du temps pour descendre du bateau ? [...] il est resté dans le bateau et ne reviendra plus. Il n'a pas dit au revoir ».²

Une analepse d'une longue portée et d'une amplitude d'une page, subjective.

La narratrice a mis en scène le malaise et la tristesse qu'elle a ressentie quand son père est parti. Donc le père d'IDA qu'elle avait tant aimé l'a quitté à l'âge de dix ans, il part et ne revient pas ; ce qui l'a brisé pour la première fois.

I.1.3.3. La biographie de l'amant :

On peut considérer que ce personnage est celui qui a basculé la vie du personnage principale IDA. La narratrice nous a parlé de toute son histoire dès sa première rencontre

« *J'ai rencontré Adrian dans un couloir, il sortait d'une pièce à l'extrémité du palier et moi j'arrivais de l'autre côté* »³, puis il disparaissait pour un bon moment puis le revoir plus tard. *Je ne devais le revoir que 4ans plus tard, il cherchait une assistante pour un projet de longue haleine. Mes compétences peuvent lui être utiles, alors il m'a convoqué chez lui* ».⁴

Peu à peu la relation sort du cadre professionnel

« Quelques jours plus tard il m'invitait à dîner [...] la table nous séparés ». Ce soir-là il lui avait appelé sur téléphone « j ne savait pas ce qui m'arrivait exactement. Pour la première fois de mon existence, j'étais couchée sur un lit en pleine nuit, chancelante, offerte à un combiné de téléphone »⁵ et juste après cette nuit, il l'abandonne, et elle ne serait pas la dernière fois d'ailleurs mais plutôt durant toute la régie.

« Un jour invitée à déjeuner, je me suis rendue chez lui. Il avait finalement confirmé la décision de m'engager comme collaboratrice. »⁶

« Je suis arrivée chez lui tôt, [...] je me suis mise à la table, [...] vous êtes si facile à aimer, je pourrais sombrer corps et biens. Puis il m'emportée dans la chambre [...] j'aimais Adrian plus que ma vie »⁷

¹Ibid. p21

² Ibid. P 25-26

³ Ibid., p 33-34

⁴ Op, tic, p 34-35

⁵VIKTOR, Lazlo, « *la femme qui pleure* », seuil, Albin Michel, 2010 p 37

⁶ Ibid 56

⁷ Ibid, p 56-57

Ils sont entré dans une relation amoureuse « *et moi de jouer la vierge séduite et abandonnée, de montrer un visage peu avenant. Il me raccompagna chez moi, ignorant ma méchante humeur et proposa un rendez-vous le lendemain. Je devais me rendre chez lui* ». ¹

Une analepse subjective, plus au moins longue d'une amplitude de quelques lignes.

C'est vrai ce rendez- vous leur rapprocher plus mais ça va toujours finir par être abandonnée, « Adrian est parti.il ne m'a rien laissé. J'ai jeté toutes les lettres, les photos aussi. N'y a plus aucune trace. Alors que fais-moi grâce de sa voix. C'est elle qui me transperce. Je n'ai plus d'amour pour vous, disait-il » Un jour elle décide de lui demander au mariage :

Je veux vivre avec vous, je veux porter votre enfant et votre nom. Je veux vous épouser »² ; sa réponse était « *il faut que j'y aille, je n'ai pas le temps pour vous enfantillages* »³ ; une analepse subjective de plus au moins longue portée et d'une amplitude de d'une ligne. Malgré le sang-froid et cette réponse sans pitié, elle reste toujours avec lui, jusqu'au jour où elle se dispute avec lui devant son fils et il dit « *IDA pour la dernière fois. Je n'aime pas votre fils. Je ne vous aime pas. Je ne sais toujours pas ce* il quitte cette femme et sa maison. Alexandre a assisté à cette scène à cause de laquelle il va quitter lui aussi.

Cette analepse subjective, d'une portée plus au moins longue, malgré son amplitude de quelques lignes elle se considère la scène décisive dans ce roman, celle qui a détourné la vie de cette femme.

Cette rencontre sera la dernière d'ailleurs parce que Adrian va mourir « *Adrian est mort, je l'avait vu sur la télévision. Il a succombé à une hémorragie cérébrale qui a grillé les trois quarts de son cerveau* »⁴. Une analepse d'une portée plus au moins longue et d'une amplitude d'une seule ligne.

Ida a voulu avoir Adrian comme Marie mais elle n'y arrive pas.

¹ Op, Tic, p 38

² Op, tic, P 137

³ Ibid., p, 138

⁴ OP, Tic, p145

Conclusion du chapitre I

Nous avons remarqué à travers cet analepse (les biographies), que la narratrice n'a pas oublié son passé, mais il émerge vers le présent. Le but de ces analepses est d'expliquer les raisons pour lesquels la narratrice se trouve-t-elle dans cette situation. Elle a enchâssé des récits seconds dans le récit premier pour bien éclairer à partir de ces trois biographies ce qui l'a mené à ce cas. On retient dans ce récit que cette femme était quittée et abandonnée trois fois dans sa vie, sa première déception était de la part de son père qui l'a quitté dès son jeune âge, et qu'elle a trop aimé, et peu après cet enfant était en recherche de celui qui va lui remplir le vide laissé par son père en cherchant l'amour de sa vie, et fréquente plusieurs hommes, mais elle ne le trouve toujours pas, tous ces relations finissent par des déceptions, elle a réussi à faire un bébé avec l'un de ses amants, « Greg », mais aussi elle l'a quitté pour se marier avec une autre, elle s'est occupée de ce bébé toute seule jusqu'au jour où elle rencontre un homme qui a déjà un enfant espérant qu'il la comprend et l'aide et l'aimer mais il serait la personne qui va la mener à l'irréparable, tellement elle l'aimer, tellement elle le voulais, elle arrive au point de le demander au mariage et elle sera refusée, il la quitte et l'abandonne à chaque fois et à chaque fois elle ne résiste pas être loin de lui elle le pardonne jusqu'au jour où son fils lui demande de ne plus rester avec lui s'elle le veut être toujours avec elle, mais elle n'a toujours pas pu le faire sortir de son cœur ni de sa vie, et un jour lui avouant qu'il ne l'aimait pas ni elle ni son fils la quitte pour toujours elle était épuisée, choquée et étonné, au point qu'elle se demande si c'est vrai ce qu'il vient de dire au bien juste une blague mais lui il sort et la quitte, son enfant assiste cette scène et décide de la quitter aussi, il ne veut plus la revoir au bien vivre avec elle, tellement inconsciente au lieu de l'arrêter elle pousse son fils sur l'escaliers et meurt et de-là la femme s'est rendu folle, elle a fait une dépression nerveuse et une crise psychiatrique, la femme s'est effondrée, elle se retrouve en fin dans un hôpital « *seule dans un vestibule, défaite, chancelante* »¹.

De-là on déduit que Lazlo a fait une autobiographie qui est le récit cadre, à partir de l'enchâssement des récits comportant des biographies de son père, son fils, et son amant ; faites en une longue analepse ; la suite de cette étude va nous montrer qu'elle va faire choix toujours du ralentissement dans le récit, la pause, y compris le portrait pour faire compléter son autobiographie

¹ VIKTOR, Lazlo, « *la femme qui pleure* », seuil, Albin Michel, 2010, p.149

Chapitre II

La pause : description

Introduction au chapitre II

Dans le deuxième chapitre intitulé « La pause : description », nous aborderons le second procédé de la construction identitaire dans « *La femme qui pleure*. Il s'agit de la pause. Dans cette perspective théorique, nous analyserons le concept de la description (portrait).

Nous allons d'abord définir le concept retenu puis passer à l'analyse des citations qui l'illustrent.

II.1. La pause

La pause (TR= n ; TH=0) marque un point extrême du l'échelé des vitesses narratives. D'une certaine façon, la pause et l'ellipse représenta des paradoxes narratifs, en effet ni la pause ni l'ellipse ne raconte quelque chose. Avec la pause, le récit s'enlise pour reprendre une formulation Ricardou il s'interrompt et cède la place de la description ou de commentaire.

La pause ne se laisse pas réduire si facilement. N'oublions pas en effet l'exigence naïve du lecteur de récit : celui-ci veut qu'on lui raconte une histoire et perçoit comme une infraction tout cela s'écarte de cette fonction narrative de base. la preuve ; lorsqu'il juge les pauses descriptives trop longues il les saute aussi le récit classiques s'ingénie-t-il à intégrer les descriptions dans la trame de l'action, à l'image d'Homer qui lorsqu'il doit décrire le vêtement de s'habiller. Dans *La femme qui pleure*, la pause se manifeste sous la forme du portrait.

II.2. Le portrait

Le portrait est une forme particulière de la description, qui permet à l'écrivain de montrer le personnage représenté ; ce type de description est souvent associé à une pause narrative et le portrait offre au faite une image d'un personnage pris à un moment précis.

Le portrait remplit diverses fonctions :

- ✓ La fonction référentielle : le portrait a pour but de permettre au lecteur d se forger une idée précise du personnage, de le visualiser en le mettre en le rendant vraisemblable.
- ✓ La fonction narrative ou explicative : elle sert à mettre en valeur un personnage dans un moment précis de son histoire.
- ✓ la fonction symbolique : elle montre la portée sociale, morale ou psychologique d'un personnage.
- ✓ La fonction esthétique : elle offre une galerie de personnages beaux ou laids selon les critères esthétique de l'époque.

Pour étudier un portrait on procède d'abord à l'identification du personnage décrit : nom, prénom, surnom, titre, âge, passé, traits, apparences vestimentaires, habitation, tics et manies, moralité, psychologie, sentiments, comportement, goûts, vices, registre de langue employée , profession, décor, et environnement , ; amis et fréquentation, milieu social et idéologie.

On caractérise le portrait en se demandant s'il est statique ou dynamique. On étudie son style en identifiant les divers procédés d'écritures et pour ce faire on étudiera les champs l'lexicaux dominants, la syntaxe, les adjectifs, le lexique, les tonalités et encore les indices d'énonciation. Les portraits qui seront analysés ci-après sont – à l'instar des biographies précédentes – en nombre de trois : père, fils, amant.

II.1.3.1. Portrait du fils

La narratrice nous a fait un tout petit portrait de son enfant le jour même de sa naissance « *ce fut long, une éternité quand en fin on me ramena Alexandre, c'est un bébé roux et rose que l'on accrocha de force à mon sein* »¹

Et puis elle s'est mise à l'aimer avec hésitation

C'était bien ce que j'avais lu et relu, cet individu libre qu'il m'appartenait d'aider à grandir. Rien de plus. Il n'était pas à moi. Il allait me quitter. De ce jour je me suis mise à l'aimer. Désespérément. Parce qu'il ne me rassemblait pas, je l'ai aimé comme une femme aime un homme. J'ai déversé sur lui toutes mes peurs, toutes mes angoisses, mes colères, mes rancœurs et mes joies aussi. Et j'ai gardé toujours le plus près possible de mon cœur, sa tête chaude et bouclée.²

D'après ce fragment on déduit qu'elle a peur de l'a quitté comme son père a déjà fait et comme le père de son fils l'avait aussi quitté.

Et là parlant de son désir de le prendre entre ses mains une autre fois mais elle ne le trouve pas devant elle parce qu'il n'est plus avec elle.

Cette nuit, j'ai voulu aller le retrouver. Le prendre à nouveau dans mes bras [...]. Puis elle nous le présente qu'il était le fils de son amant Greg qui l'a quitté pour se marier avec une autre « mais j'ai fait apparaître Alexandre. Il est là devant moi en me parle ! C'est son corps, ce sont ses mains, ses cheveux, ses yeux étonnés et doux qui me regardent. Mais ce n'est pas sa voix C'est celle d'Adrian. »³

Puis en l'éduquant Ida le veut comme un tel homme

Je l'ai façonné dans mon ventre, seule depuis sa conception, puis je l'ai aimé. Tellement aimé que je l'empêchais de grandir. Il ne fallait pas qu'il devienne l'un d'eux. Je l'ai voulu vierge contenue. Je l'ai voulu ange sexué. Je ne l'ai jamais voulu homme.⁴

Et plus tard on vira le comportement de son fils qui est à la fin grandi et il arrive même à prendre des décisions :

-Maman ? Ne t'inquiètes pas, rein n'est de ta faute. Je suis beaucoup plus fort que tu n'as jamais osé l'imaginer. C'est moi qui te soutiens depuis le début. Je te tiens en vie. Tu as accouché d'une béquille. Et si je suis là aujourd'hui c'est que je l'ai décidé. Cela ne pouvait pas durer, ce triangle obsessionnel [...] cesse de me prendre pour un attardé mental, j'ai tous compris depuis longtemps. Ma gestion fut un enfer. Te souviens-tu quand je suis né ? Je criais déjà, alors que mon cou n'était pas encore sorti. Tu as même dit que je devais hurler depuis longtemps dans ton ventre. Si tu savais pourquoi je criais... Ce que tu m'as imposé ! Un condensé de haine et de violence que tu m'as perfusé. J'étais déjà coupable et responsable à

¹ Ibid. p28

² Ibid. p 28

³ Ibid. p 62

⁴ Ibid. 63

peine conçu. Quand je suis enfin venu au monde avec dix jours de retard, j'avais décidé d'assumer ta douleur. Maman, si tu n'étais pas ma mère, j'aurais toutes les raisons de te haïr. Si tu ne voulais pas que je grandisse, c'est que tu appréhendais que mes forces se décuplent et que je mette un terme à ta loi tu es très dépendante et trop influençable.¹

« *Quand Alexandre est né, il m'a choisie pour mère. Je l'ai sorti de mon ventre en l'attrapant sous les bras alors qu'il braillait déjà et tout doucement j'ai posé son corps rouge et gluant sur ma poitrine, tout près de mon cœur.* »² Une scène très proche au cœur de tout femme elle nous a décrit ses moments inoubliables qu'elle a vécu durant son accouchement.

Son fils n'a jamais aimé son amant Adrian en le retient de ce fragment « je ne l'aime pas, il te fait trop pleurer. Je ne suis pas dans ta tête. C'est à toi de chercher le chemin de la mienne. »³

Puis son fils essaye de la soutenir en lui disant qu'il est :

Je suis ton homme épisodiquement, et puis tu me lâches sans crier gare. Je suis ton cavalier d'un soir, que tu es fière de présenter comme ton jeune frère, mais tu me congédies au lit sous prétexte que les enfants ont besoin de dormir pour grandir. Grandir ! Le joli mot [...] trouves toi un interlocuteur de ton âge, moi je ne serais pas toujours là d'ailleurs, je préfère mourir là, tout de suite.⁴

Alexandre tu t'acharne avec tant de sadisme. Tu m'entraîne dans un film d'horreur où chaque minute d'espoir est aussitôt suivie d'une minute de terreur. Je suis devenue une marionnette qui attend que l'on en actionne les fils. Tu joues le jeu d'Adrian. Il n'aurait pas mieux agi : me regarder me noyer, me tendre une main salvatrice et la retirer au dernier moment.⁵

« *Alexandre, tu as toujours été intelligent et un peu manipulateur* »⁶

II.1.3.2. Portrait du père

La narratrice a essayé de nous présenter son père du plus proche prenant comme exemple les extraits suivants :

« *Il n'y a guère eu d'homme dans la famille. Hormis Serge, mon père. Omniscient et beau à détourner un saint de Dieu. D'ailleurs il est Dieu. Il sait tous. Il distille son savoir de sa voix chaleureuse qui ne supporte pas la contradiction.* »⁷

« *Mon père a essayé d'atteindre le cœur de cette femme autoritaire de jusqu'à ce qu'elle meurt à son tour, jamais consolé.* »⁸

¹ Ibid. p81

² VIKTOR Lazlo, « *la femme qui pleure* », Albin Michel, Paris, 2010, 151 p, P 28

³ Ibid. p126

⁴ Ibid. p127

⁵ Ibid. 135

⁶ Ibid. p 114

⁷ Ibid. p 18

⁸ Ibid. P19

« T'ai-je dit aussi combien tu me faisait peur ? Pourquoi as-tu sciemment entretenue cette terreur en moi ? Tu me donnés d'une main et reprenais d'une autre. Tu me dis que j'étais belle mais quand je voulais ôter mes lunettes et porter des lentilles de contact, tu rétorquais que les gens devaient apprendre à regarder au-delà de verres, dans l'âme, et que là, tout au fond, ils me trouveraient belle. Tu étais ravi de moi devant tes amis, tu m'appelais l'artiste, mais ta vision de l'art était exigüe. Je crois qu'au fond tu ne pouvais t'empêcher de me mépriser. Je rêvais de Bédart, tu m'as mise sur le lac des cygnes. Je voulais un piano tu m'as acheté un violon [...] tu reconnaissais quelque chose en moi qui te ramenait à ton enfance, à tes désirs tus. Ça t'était insupportable¹.

« N'avais-tu pas voulu un garçon et c'est une fille qui t'avait été donnée »²

La narratrice n'a pas compris au juste si son père l'avait vraiment aimé au bien il fait semblant s'il était réellement fier d'elle au bien il fait semblant, elle essaie de nous montrer les sentiments de son père envers elle. Puis elle passe à la description de ses connaissances qu'elle qualifie comme suivant : « tu parlais comme un livre, tu avais les réponses à toutes les questions. à tous savoir, tu me terrorisais. Comment pouvait-on apprendre tant de choses en une seule vie ? »³

Puis son portrait de séduction : « mais tu séduisais les mariés pour mieux courtiser leurs épouses. C'était une fonction déterminante de ta survie. Rien ni personne ne te résistait. Tu dirigeais ta vie comme tu dirigeais ta famille »⁴

Par rapport à son désir de voir sa fille comme une artiste violoniste, elle disait : « nos chemins se sont séparés quand tu te rendu compte que je ne serais jamais ce que tu avais rêvé devenir »⁵

Puis elle décrivait leur habitation en disant : « nous habitons une petite maison coincée entre deux autres parfaitement identiques dans un lotissement idéal du bon lieu anversoise. La façade était bleu pâle et les volets blancs. Il y avait un garage qui me paraissait immense. Il faisait comme un ventre à la maison. »⁶. D'après elle « Ils te croyaient inoffensif et neutralisé dans les liens de la camaraderie ».⁷

¹P46 ¹ VIKTOR Lazlo, « la femme qui pleure », Albin Michel, Paris, 2010, 151 ?, P 44

² Ibid. p 47

³ Idem

⁴ Idem

⁵ Idem. P 47

⁶ Idem

⁷ Idem

II.1.3.3. Portrait de l'amant

*Ida nous décrit la scène de sa rencontre pour la première avec son amant Adrian : «j'ai rencontré Adrian dans un couloir. Il sortait d'une pièce, à l'extrême du palier, et moi, j'arrivais de l'autre côté ».*¹

« J'avais entendu parler de lui dans toute la profession depuis des années lu la totalité des articles qu'il avait publiés. Il représentait la référence absolue, le maître dont la réputation était précédée d'une aura de perfection. Il m'impressionnait pour toutes ces qualités professionnelles mais surtout parce que je le trouvais infiniment séduisant et je ne me sentais pas la force de soutenir son regard. De lui faire face. »²

Puis elle passe à sa propre vie

Il habitait à l'époque un appartement tout blanc, les fauteuils y étaient si peu accueillants que l'on ne savait ou s'asseoir. Il fier il de son univers récemment constitué. Il venait de quitter la mère de son enfant... il semblait respirer chaque particule de cet air nouveau qu'il appelait liberté³

Lui, il envie d'amours multiples. Homosexuelles, tertre sexuelle, tout est bon, moi, j'ai la vocation d'appartenir à un seul homme. En dehors de cet homme, il ne peut y avoir ce désir [...] il embrasse comme une actrice de cinéma, pour la glume [...] je ne peux m'empêcher de penser à son âge. Il a cinquante ans, on corps de danseur fatigué, une odeur légèrement âcre. Il à laisser le sport depuis assez peu de temps pour que subsiste sous une naissante adiposité une structure abdominal qui dut en impressionner plus d'une en son temps. La peau est blanche. Parsemée des taches de rousseur qui égayent un torse quasi glabre semblant avoir échappé aux éruptions infantiles.⁴

L'ultime fin de notre histoire, je l'aurais voulu violente et définitive. J'aurais voulu qu'il incarne le bourreau jusqu'e dans son apparence. Qu'il devient laid, que ses traits se déforment sous la méchanceté. Mai à aucun moment il n'a cessé d'être beau⁵.

« Adrien n'aime pas Alexandre »⁶

« Personne ne résiste à cet homme. Il jouit intensément de son immense pouvoir de séduction. Il se vante d'avoir un besoin maladie de posséder tout ce qui l'émeri. Alors quel temps lui reste-t-il pour s'éprouver de ce qu'il possède déjà ? »⁷

¹ Op, Tic, p 33

²² VIKTOR Lazlo, « la femme qui pleure », Albin Michel, Paris, 2010, 151, P 34

³ Idem, p 35

³Idem. 44-45

⁵ IBID. 125

⁶ Ibid. 45

⁷Ibid. p 56

Puis elle décrivait une scène où Adrian n'a pas pu la résister

Brusquement, le silence est tombé, fracassant. Il m'a regardée longuement. Une lueur de frayeur est passée dans ses yeux puis il a fixé le pare-brise et d'une petite voix inquiète a demandé : Qu'avez-vous de plus que les autres femmes ? [...] je me suis retenue pour ne pas éclater de rire. Cette question saugrenue m'avait apaisée. Il était ridicule en fin [...] j'ai réalisé à quel point il avait besoin de moi, et comme c'était inoubliable pour l'homme qu'il voulait être.¹

Il ferlait les yeux et projeter sa tête en arrière pour que je ne le voie pas pleurer. D'ordinaire silencieux, il gémissait maintenant, murmurait des mots que mon oreille affamée entendait sans douter. Il disait : Que je t'aime, Ida, que je t'aime... !²

Jamais plus nous ne serons ensemble. Jamais plus je ne reviendrais vers vous. Je sais qu'elle femme vous êtes, je n'en ferai plus l'expérience ce que son amant lui disait en fin pour finir son histoire avec elle qui es très amoureuse de lui.³

¹ Ibid. p 130

² Ibid. p130

³ Ibid.131

Conclusion du chapitre II

Donc après les recherches effectuées et les définitions faites par les théoriciens tels que G. Genette on retire que la narratrice est partie plus loin avec cette longue analepse et à partir de tous ces portraits et ces commentaires on déduit que le personnage d'Ida est dépendant des personnages les plus proche d'elle, tel que son amant qui l'a détruit et l'a manipulé et à la fin l'avait aboutie à l'irréparable.

Ce roman est un roman autobiographique et autofictionnel et que la narratrice a dans son récit, elle a mélangée des événements réels avec un peu de son imagination pour inventer une existence dans un monde fictif parce qu'elle a évoqué son passé parce qu'elle on s'inspirant de sa vie réelle.

La conclusion générale

Notre recherche est effectuée pour pouvoir répondre à la question centrale posée dans l'introduction générale du mémoire qui est intitulé « La temporalité romanesque autofictionnelle dans « La femme qui pleure » de Viktor Lazlo », la question était comment la temporalité romanesque autofictionnelle se présente-elle dans le corpus ?

Après avoir fait cette modeste investigation sur les mots clefs du thème et après avoir bien décortiqué le corpus on dégage que premièrement le roman est effectivement autobiographique et autofictionnel et que Viktor Lazlo pour faire son autobiographie autofictionnelle a opté pour l'anachronie dans son récit sous deux formes : en premier lieu l'anachronie par rétrospection « l'analepse » qui est faite de l'ensemble des biographies des personnages les plus proches d'elle; son fils, son père et son amant on a remarqué deux couples de concepts : l'un est le récit cadre avec l'autobiographie ; et l'autre les récits enchâssés avec l'analepse, qui est faite de l'ensemble des biographies.

Autrement dit l'écrivaine pour faire son autobiographie, qui est le récit cadre, elle a enchâssé des récits encadrés qui sont l'ensemble des biographies de son père, de son fils, et de son amant en une longue analepse.

En deuxième lieu, elle ne s'est pas contentée juste sur l'analepse sous forme des biographies mais aussi sous forme de commentaires et des descriptions de son père, de son fils, de son amant et celui de la narratrice elle-même qui est toujours dépendant de ses personnages qui l'influencent sans cesse.

De-là la narratrice pour son autoconstruction autofictionnelle en se basant sur les commentaires pour apporter son avis et ses jugements, et les descriptions des personnages précédemment cités qu'on a étudié dans le deuxième chapitre en plus des biographies de ces personnages elle a pu compléter son autobiographie autofictionnelle

En guise Viktor Lazlo a réussi à faire son autobiographie autofictionnelle par mettre en avant l'analepse sous forme des biographies en premier lieu puis sous forme de la pause y compris le commentaire et la description, elle a opté pour l'enchâssement des récits seconds cas de la première partie de cette étude des biographies qui sont venus comme une analepse.

Le personnage de Ida est un personnage très dépendant et de plus des maux qu'elle a connus durant toute sa vie commençant par son père qui l'a abandonné dès son jeune âge : « *Il resté dans le bateau et il ne reviendra plus.* »¹

Puis son fils et son amant « *Sur l'encrante de mes nuits sans sommeil, Adrian apparaît sans cesse. Il y a remplacé Alexandre comme il l'a fait dans ma vie* »²

¹ Ibid. p 26

² Ibid. p 144

Donc elle essaye de remplacer son fils par son amant mais elle n'y arrive pas à la fin
« Alexandre ne revient pas. Adrian non plus »¹

Ce personnage à la fin perd tous ses proches .et elle qui est très attachée a eu : « S'ils s'en vont, je ne suis plus rien »²

La narratrice sait bien que sa relation avec son amant ne fait rien que la détruire mais elle ne peut s'empêcher de l'aimer « [...] *de cette nouvelle tentation d'autodestruction en espérant que ce serait la dernière* »³

*Elle disait « C'est l'histoire de ma vie. Cette impatience chronique qui me précipite vers le néant. Je ne retiens rien. Je me vide comme une outre éclatée »*⁴

¹ Ibid. 144

² Ibid. 75

³ Ibid.p135

⁴ Ibid.p62

La bibliographie

I. Corpus étudié

- VIKTOR, Lazlo, « La femme qui pleure », Albin Michel, 2010.

II. Ouvrages théoriques

1. DUFIEF, Pierre-jean, « Les écritures de l'intime de 1800 à 1914, « autobiographie, mémoires, journaux intimes et correspondances, Bréal, Rosny cedex.
2. DOUBROVSKY, Serge, « fils », paris, Galilée, 1977.
3. GASPARINI, Philippe, « est-il je ? »,
4. GUNETTE, Gérard, journal de voleur, Paris, Gallimard, 1949
5. GUNETTE, Gérard, « figure 3 », Paris, seuil, 1972.
6. GUNETTE, Gérard, « seuils, seuil, 1987.
7. GUNETTE, Gérard, « fiction et diction », Paris, seuil, coll. « poétique ».
8. HUBIER, Sébastien, « littératures intimes, les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction », Armand colin.
9. JACOMBARD, Hélène, « lecteur et lecture dans l'autobiographie française contemporaine : violette Leduc, française d'eaux bonne, Dobrovsky, serge, Marguerite younecenar, Genève, Droz, 1993
10. JOUVE, Vincent, « La poétique du roman », Sades, 192 ,1999
11. LEJEUNE, Philippe, « l'autobiographie en France », Armand colin, 1971
12. LEJEUNE, Philippe, « le pacte autobiographique », Paris, Seuil, 1975
13. LEJEUNE, Philipe, « moi aussi », Paris, Seuil, 1985
14. MADALENAT. D, « la biographie », PUF, 1984
15. MADALENAT. D, « l'intimisme », PUF, 1984
16. METZ. Christiane, essai sur la signification au cinéma, Paris, Klink, Cercle, 1968
17. MIRAUX, Jean-Philippe, « l'autobiographie, écriture de soi et sincérité, Armand colin, 2007
18. STAROBONSKI, Jean, « le style de l'autobiographie », in poétique n³: Seuil, 1970
19. VICENT, Colonna, « l'autofiction, essai sur la fictionnalisation de soi », ANRT, 89 EHES, 0304

III. Etudes critiques

III.1. Articles

- DUMORTIER et Fr. Plaznet, « pour lire le récit, l'analepse structural au service de la pédagogie de la lecture, Bruxel, Paris, Gembloux, A De Boeck\ J. Ducrot, 1980
- HERBERT, « vers une typologie des analepses, voix et image.

III.2. Mémoires et thèses

THOMAS, Valérie, « l'autofiction dans le livre Brisé de Dobrovsky Serge, université du Québec à Montréal, 2017

II. Sites internet

- Http ; // www. alloprof.ca, français la biographie
- 2. Http : // www.decite.fr, « discours du récit », de Gérard Genette PDF, E Book décrite
- 3. http : // www. La rousse. Fr, définition biographie-dictionnaire de français, la rousse
- 4. http:// www. puv-édition, Fr.- la biographie de l'auteur, l'ennemie ou solidaire de livre, l'autre de livre

5. Dictionnaires

1. Le dictionnaire de la littérature, sous la direction d'ARON PAULE, SAINT JAQUES, DENIS, VIALA ALAIN, puf, 2002
2. Le petit Larousse, sous la direction du Philippe Marlet, Yves GARNIER MADY VINCIGUERRA, production : André poucet ; Martine Toudert, Paris, 1905

Table des matières

Introduction générale.....	
I. L'analepse : détour biographique.....	
I.1. définitions des concepts.....	
I.1.1 L'analepse.....	
I.1.2. L'autobiographie.....	
I.1.3. La biographie.....	
I.1.3.1. La biographie du fils.....	
I.1.3.2. La biographie du père.....	
I.1.3.3. La biographie de l'amant.....	
II. La pause : description	
II.1. Définition des concepts	
II.1.1.La pause	
II.1.2.Le portrait	
II.1.2.1.Portrait du fils	
II.1.2.2.Portrait du père	
II.1.2.2.3.Portrait de l'amant	
Conclusion générale	
Bibliographie	

Résumé du mémoire

La femme qui pleure de Viktor Lazlo est le premier roman de cet auteur il se compose de 150 pages, qui parle d'une femme, enfermée dans un institut psychiatrique se raconte à elle-même sa jeunesse en Martinique ; les quelques hommes qu'elle a cru aimer. Ce n'est qu'à la fin du roman, à la dernière page que nous apprenons pourquoi elle attend son procès.

Pas facilement comme lecture, il faut parfois lire entre les lignes pour comprendre, néanmoins beau style d'écriture, histoire qui pourrait se dérouler en réalité.

Viktor Lazlo est une chanteuse, comédienne, et aussi romancière. La femme qui pleure, son premier roman publié en 2010, a reçu le prix Charles Brisset. En 2012 elle a publié également aux éditions Albin Michel « My name is Billie Holiday »

La temporalité romanesque autofictionnelle est le titre de ce mémoire réalisé, cette étude est basée sur le temps romanesque, sur l'ordre temporel, le rythme du récit tous en abordant les biographies des personnes les plus proches à elle, son père, son fils et son amant en le faisant en deux chapitres le premier qui est intitulé : analepse : détournement biographique et le second : la pause : description.

L'étude est faite en consultant Gérard Genette qui est née le 07/07/1930 dans le 20^e arrondissement de Paris et morte le 11/05/2018 à Inry-sur-Seine, est un critique littéraire et théoricien de la littérature française ; l'un des fondateurs de la narratologie, il est considéré comme l'un des principaux critiques littéraires français

Mots clefs :

La biographie : un récit qui a pour objet l'histoire d'une vie particulière ou d'un événement dans la vie d'un personnage écrite par une autre personne.

Analepse :

Une anachronie par rétrospection ; c'est un retour en arrière, c'est la composition d'un récit second dans un récit premier.

Autofiction : est un néologisme créé en 1977 par Serge Dobrovsky, un genre littéraire qui se définit par un « pacte oxymoronique » ou contradictoire associant deux types de narration opposés : c'est un récit fondé comme l'autobiographie, sur le principe des trois identités l'auteur est aussi le narrateur et le personnage principal, qui se réclame cependant de la fiction dans ses modalités narratives et dans les allégations péri-textuelles il s'agit en clair du croisement entre un récit réel de la vie de l'auteur et un récit fictif explorant une expérience vécue par celui-ci